

EN MARGE

Au centre, trois femmes : Gala, la flamboyante, Baya, l'enfant, Natália Correia, la poétesse. Si évidente était leur conjonction qu'un peu d'humour se glisse dans ce rapprochement. Mais nous les aimons : Gala, c'est Henri Pastoureau qui nous la décrit, dans son audace indomptable, et Max Ernst qui nous la rend présente, interdisant qu'on puisse désormais écarter son image. L'obstinée, la fuyante. Le regard, le menton. Ce sont quelques-uns des seuls dessins qu'ait laissés Max Ernst, et nous remercions François Chapon de nous avoir permis de les faire connaître.

Baya : l'enfant, conforme aux esquisses dessinées tant de fois par les surréalistes, et touchante pourtant, tant oubliée. Célébrée par André Breton en 1947, tandis qu'Élisa vient de surgir, elle est comme une jeune sœur de l'inspiratrice d'*Arcane 17*. Si le conte ici publié nous émeut par sa naïveté, ses gouaches s'imposent, comme le destin difficile d'une femme que la tradition, et le voile, vouaient à l'aveuglement. *Elle* peint. Au-delà du mariage et des enfants, elle peindra, elle peint encore.

Natália Correia, elle, s'obstine dans la voie des Troubadours, dont elle détourne et mime le langage amoureux. Sa trajectoire solitaire l'amène dans les rivages du surréalisme, mais loin des groupes, dans les rivages de l'engagement politique, mais loin d'une efficacité trop pragmatique...

Trois obstinées, en somme.

En écho, trois voix. L'une, feutrée, celle de Maurice Fickelson, la seconde, haletante de ses syllabes dispersées, et criées : c'est celle d'Artaud. Une importante étude de Carlo Pasi met l'accent sur la dimension vocale du corps d'Artaud. La dernière est celle de Ron Padget, bizarrement détimbrée. Nous en donnons ici quelques notes isolées, des poèmes-conversations, moins liés au souvenir d'Apollinaire que respirés après Reverdy. Ainsi en témoigne Mortimer Guiney.

Une autre convergence, plastique, celle-ci : les visages de Gala qui rythment l'édition originale d'*Au défaut du silence*

s'amoncellent, obsessionnellement, en grappes flottantes. Et c'est Jacques Hérold qu'à certains égards nous retrouvons ici, dans son goût pour la rose, la femme, et les éclatements végétaux.

Ouvrant ce sixième cahier, donc, les rythmes de Jacques Hérold. Alexandre Broniarski a bien voulu regrouper quelques témoignages de poètes amis, et nous avons montré des dessins des années 30, inédits : dessins acides, parfois s'achevant dans la suavité.

Jacques Hérold nous manque.

Jacqueline Chénieux

This issue of *Pleine Marge* is centered around three women : the flamboyant Gala, Baya, the child, and the poet, Natália Correia.

Henri Pastoureau describes Gala in all of her audacious, provocative glory. Ernst's drawings leave us with an everlasting image, a woman fleeing from us or at other times the obstinate Gala. There is the look in her eyes. Her chin. From the sole known collection of Ernst's drawings, we gratefully thank François Chapon who has made it possible for us to reproduce them.

Touching and strangely forgotten, Baya touches upon the surrealist image of the Child-woman. Indeed, acclaimed by André Breton in 1947, at the same moment that Elisa comes into his life, Baya is an offspring of what inspired *Arcane 17*. Her story is moving in its naivety. Her gouaches compel our recognition. And such is her destiny, one of traditional constraints, of veils that hindered her vision. But she is a painter. In spite of her marriage, her children, she is a painter. And she paints, still.

In the tradition of the Troubadours, the poetry of Natália Correia plays with the voices of love. Her solitary path leads her to surrealism, remaining however outside of a group. Later she is attracted to politics, though her vision of things hardly depicts a politician.

Thus come together three obstinate women, whom we continue to obstinately love.

Three voices create three other echoes to this issue. Fickelson's is hushed, Artaud's is in dispersed, screaming syllables, and Padgett's strangely sidesteps poetical sonority. An important study by Carlo Pasi on Artaud emphasises the realm of the voice within the body. Padgett's conversation-poems appear to evoke Apollinaire but are really influenced by Reverdy as shown in the study by Mortimer Guiney.

On an entirely different plane, we have yet another similitude to this issue. Ernst's portraits of Gala, originally illustrations for *Au défaut du silence*, obsessionally appear in clusters of grapes. This same attraction for plant life can be seen in the work of Jacques Hérold, where the woman and the rose come together.

And finally we take you back to the beginning of our sixth issue, to the unmistakable rhythm in the work of Jacques Hérold. Alexandre Broniarski has compiled different views of the artist by his poets friends. We have reproduced unknown drawings from the 1930's : sharp and hard, resulting at times in great softness...

Jacques Hérold, we miss you.

rendered into English by Amy Smiley